

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

SYSTÈMES ÉDUCATIFS NATIONAUX ET APPORT DE LA CULTURE À L'ÉCOLE

1/2 EVALUATION ET FACTEURS DE RÉUSSITE DES SYSTÈMES ÉDU- CATIFS À L'ÉCHELLE INTERNATIONALE

par Brigitte Spineux, chargée de missions, Association Marcel Hicter

**DECEMBRE
2010**

SYSTÈMES ÉDUCATIFS NATIONAUX ET APPORT DE LA CULTURE À L'ÉCOLE

1/2 EVALUATION ET FACTEURS DE RÉUSSITE DES SYSTÈMES ÉDUCATIFS À L'ÉCHELLE INTERNATIONALE

par Brigitte Spineux, chargée de missions, Association Marcel Hicter

Les résultats Pisa¹ 2009 concernant la lecture viennent d'être publiés. La Corée et la Finlande occupent à nouveau les premières places. La Belgique francophone n'a pas à rougir des résultats de ses jeunes : 8e position des pays OCDE² en lecture, 4e position européenne pour les mathématiques et malheureusement juste dans la moyenne des pays OCDE pour les sciences. Il est à noter également que les résultats des élèves francophones belges sont en hausse, excepté pour les sciences, comparativement à l'enquête Pisa précédente, ce qui constitue un élément encourageant pour notre système éducatif.

A l'heure de la mise en perspective des résultats, il nous semble opportun de rechercher des pistes pour continuer à améliorer les performances réalisées en Communauté française, l'apport de la culture à l'école en est une importante aux yeux de beaucoup d'acteurs du champ éducatif. L'exploration de cette piste fait l'objet de la deuxième partie de cette analyse³. Mais, tout d'abord, afin d'en circonscrire l'approche, nous aborderons les tendances internationales et en Communauté française relevées dans les publications officielles de l'OCDE⁴ et de l'unité d'analyse des systèmes et des pratiques d'enseignement (Aspe) de l'Université de Liège⁵. Il n'entre pas dans nos propos de procéder à une analyse critique de ces publications.

Ces dernières décennies, la finalité de l'enseignement a évolué vers une conception de développement des aptitudes des jeunes à exploiter leurs savoirs et compétences et pas seulement à les reproduire, conception traduite par le

terme « littératie » ou « culture »⁶. Dans une perspective de mesure de ces aptitudes, initié par l'OCDE en 2000, l'enquête internationale Pisa teste le niveau des compétences et savoirs acquis par les jeunes de 15 ans issus des pays affiliés à l'OCDE et pays partenaires. Elle est programmée tous les 3 ans et privilégie, à chaque édition, une des trois matières de base: la lecture (2000), les mathématiques (2003) ou les sciences (2006). Les pays participants disposent donc de résultats complets tous les 9 ans.

L'objectif de la direction de l'éducation de l'OCDE est de fournir un outil de mesure récurrent et comparatif de la qualité des systèmes éducatifs nationaux pour guider les actions publiques en matière d'enseignement.

Elle ne se limite cependant pas à cette mesure qualitative, chaque enquête est accompagnée d'une étude des facteurs personnels, institutionnels et contextuels qui influent sur la réussite des élèves et qui nous intéresse particulièrement dans le cadre de cette analyse. Elle est réalisée sous forme de questionnaires adressés aux élèves testés et aux chefs

d'établissement concernés.

Les questions posées aux élèves portent non seulement sur des données socio-démographiques telles que le sexe, le milieu social, etc. mais aussi leur envie d'apprendre, leur perception d'eux-mêmes et leur stratégie d'apprentissage.

Les chefs d'établissement sont sollicités par rapport aux aspects organisationnels de leur structure : population, formes d'enseignement, qualité et attitudes du corps enseignant, ressources matérielles, climat relationnel dans l'école,...

Ces données permettent l'interprétation contextuelle des résultats de l'enquête et la mise au point d'indicateurs d'efficacité et d'équité des systèmes éducatifs.⁷

Un certain nombre de facteurs de réussite peuvent alors être dégagés.

I. TENDANCES INTERNATIONALES

En lecture, c'est la première fois qu'il est possible de dégager un indicateur de tendance basé sur des enquêtes en profondeur de cette branche en comparant les résultats de 2000 et 2009. Par rapport à la moyenne mondiale de référence (500 points), le niveau moyen international en lecture a baissé de 7 points en 9 ans pour atteindre le score de 493 points. On observe également un fléchissement pour les mathématiques entre 2003 et 2009 (496 points en moyenne) et pour les sciences entre 2006 et 2009 (497 points) par rapport à cette même moyenne de référence de 500 points mais en comparant des résultats issus d'enquêtes consacrées essentiellement à ces matières et l'enquête 2009 où elles étaient secondaires.

Sur l'ensemble des élèves des pays de l'OCDE, les différences de rendement entre pays est négligeable (11%) en regard des différences entre élèves observées au niveau national (90%). La focalisation sur le classement entre pays pour tirer des conclusions au niveau national n'est donc pas judicieuse.⁸

De manière plus parlante, l'OCDE transcrit les différences de score par rapport à la moyenne de référence en équivalent d'années de retard des élèves. Par exemple, la différence de score entre le premier pays OCDE, la Corée, et le dernier, le Mexique est de 114 points et représente une différence de deux années d'étude entre l'élève moyen coréen et l'élève moyen mexicain.

Par rapport à la branche principale de 2009, la lecture, la proportion d'élèves n'atteignant pas le seuil de compétence de niveau 2 reste préoccupante (un élève sur 5 en moyenne dans les pays OCDE). Ce niveau correspond au minimum des capacités à comprendre un texte, localiser des informations, à percevoir le sens, à établir des liens, compétences cruciales pour s'insérer dans la vie active.

1. Approche par genre

Les filles sont plus fortes en lecture que les garçons de 39 points en moyenne dans les pays OCDE soit l'équivalent d'une demi-année d'étude. Par contre, les garçons devancent les filles de 12 points en mathématiques et les résultats en science ne présentent pas de différence significative au niveau du genre. L'enquête Pisa ne permet pas de dégager des causalités à ce phénomène. Néanmoins, le fait que les variations de performance sont plus élevées entre les élèves de même sexe qu'entre les sexes et que l'importance des écarts entre les sexes varie sensiblement entre pays donneraient à penser que les intérêts et aptitudes à la lecture ne seraient pas innés et intrinsèquement différents mais proviendraient de différences sociales et culturelles acquises.

2. Variables socioéconomiques

Un revenu national peu élevé n'est pas incompatible avec un bon rendement éducatif, la Corée a obtenu des résultats excellents et présente un PIB par habitant inférieur à la moyenne de l'OCDE. La corrélation entre PIB et résultats existe néanmoins mais elle n'explique que 6% des écarts entre pays. C'est ainsi qu'on peut observer des différences significatives de moyennes nationales entre pays de niveaux de prospérité équivalents.

Les conclusions sont identiques si on remplace le PIB par les dépenses par élève, la pauvreté relative ou le pourcentage d'élèves issus de l'immigration. Pisa 2009 tord notamment le cou à une idée répandue selon laquelle un taux élevé d'immigration se traduirait inéluctablement par un recul des performances éducatives et apporte un argument en faveur de la mixité sociale des établissements pour approcher l'égalité des chances: les élèves de milieu socioéconomique défavorisé présentent de meilleurs résultats lorsqu'ils fréquentent des établissements où le niveau socioéconomique de l'ensemble des élèves est plus favorisé.

II. FACTEURS DE RÉUSSITE D'UN SYSTÈME ÉDUCATIF

1. Plus un système éducatif est équitable plus il est performant

Dans l'absolu, un système éducatif équitable est un système où les résultats des élèves issus d'un milieu familial socioéconomiquement défavorisé sont équivalents aux résultats des élèves favorisés sur ce plan.

La Finlande et la Corée, en tête de classement en lecture pour l'enquête 2009, se caractérisent notamment par l'équité de leur système éducatif.

Ce critère est considéré comme l'un des plus importants pour la réussite d'un système éducatif. Au niveau européen par exemple, à l'initiative du GERESE (Groupe européen de

recherche sur l'équité des systèmes éducatifs), un groupe d'une vingtaine de chercheurs issus de différentes disciplines (sociologie, psychologie, sciences de l'éducation, statistique et économie) se sont attachés à mettre sur pied un système cohérent d'indicateurs d'équité des systèmes éducatifs, grâce à une aide du programme Socrates⁹ de l'Union européenne.¹⁰

Il apparaît néanmoins que les désavantages socioéconomiques sont complexes et ne peuvent être gommés par le seul intermédiaire de la politique de l'éducation.

L'analyse des questionnaires remplis par les chefs d'établissement et le questionnaire annexe des élèves permet de dégager des indicateurs d'équité d'un système éducatif national.

Pour les indicateurs négatifs d'équité:

- Un taux élevé de redoublement tant au niveau national qu'au niveau des établissements.
- Les systèmes éducatifs orientant très tôt les élèves dans des filières spécifiques.
- Le transfert fréquent des élèves à faibles résultats ou posant des problèmes de discipline.

Notons que l'OCDE précise que ces indicateurs sont plutôt à considérer comme des symptômes, l'enquête ne permettant pas de dégager les relations de cause à effet, il ne suffit donc pas d'interdire pour guérir.

Pour les indicateurs positifs d'équité :

- Plus l'autonomie des établissements est élevée en termes d'élaboration des programmes et des politiques d'évaluation, plus les résultats du système éducatif sont élevés, si, toutefois, cette autonomie n'induit pas la compétition entre établissements.
- L'organisation d'examens externes normalisés.
- La priorité donnée au salaire des enseignants plutôt qu'à la réduction de la taille des classes, corroborant ainsi les études qui mettent en évidence qu'améliorer la qualité et la motivation des enseignants constitue une stratégie efficace.
- Des établissements qui ont un climat de discipline satisfaisant, des comportements positifs des enseignants et des relations positives entre élèves et enseignants.

2. Le plaisir et l'ouverture au monde

Concernant l'analyse des données personnelles des élèves en rapport avec leurs attitudes, il apparaît que ceux qui aiment lire sont nettement plus performants. Les élèves qui ont des lectures très variées présentent également de meilleures performances.

Un résultat plus inattendu concerne Internet, les élèves qui se livrent à de nombreuses activités de lecture en ligne (courrier électronique, chat, actualités, dictionnaire, encyclopédie, forum et recherche d'informations) sont généralement plus performants que ceux qui ne s'y livrent que rarement.

Cette observation confirme, si nécessaire, que développer l'esprit d'ouverture et le niveau culturel des élèves par des activités qui passent par la transmission d'un plaisir d'apprendre et de se découvrir soi-même et les autres est un facteur favorisant la qualité de l'apprentissage.

III. PRINCIPE DE PRÉCAUTION

Chaque publication des résultats Pisa par l'OCDE est accompagnée d'un battage publicitaire conséquent : embargo sur les résultats jusqu'à la date fatidique, conférences de presse internationales et nationales. Cette publication fait immédiatement couler beaucoup d'encre dans la presse, les institutions et chez les spécialistes de l'éducation. Certains acteurs choisissant ce moment pour « régler leurs comptes » ou pour émettre des critiques sur l'enquête en elle-même. Qu'elles soient fondées ou non, il ne faut toutefois pas perdre de vue la véritable utilité de cette performance organisationnelle quasi mondiale (les pays testés représentent 90% de la population du globe). Il s'agit de fournir une mesure la plus objective possible des systèmes éducatifs des pays participants qui permettent aux acteurs de l'éducation de prendre le pouls de leur efficacité. L'OCDE elle-même est claire à ce sujet : le pilotage des systèmes éducatifs ne peut se faire uniquement sur base des résultats Pisa. Chaque pays doit lui-même procéder à l'analyse croisée avec les résultats des évaluations intranationales de son système éducatif (épreuves non certificatives à différents moments du cycle scolaire et autres). Les principales raisons sont évidentes. L'enquête Pisa s'adresse à des élèves de 15 ans et donc en fin de cycle scolaire obligatoire. Il s'agit d'une photographie à un instant donné avec une approche statistique basée sur l'échantillonnage représentatif au niveau du système éducatif qui ne permet pas d'évaluer des entités éducatives plus locales comme des établissements, des classes ou des élèves en particulier.¹¹

Le principe de précaution en la matière, selon les spécialistes, est d'examiner à la fois les corrélations mises en évidence par l'enquête et les autres facteurs d'influence des résultats, non testés par Pisa, qui pourraient entrer en ligne de compte et arriver à distinguer causes et conséquences. Il existe des corrélations fortes qui ne peuvent être imputées aux différences culturelles entre pays, les différences les plus élevées se situant à l'intérieur des pays. Il n'empêche que, même s'ils ne sont pas transposables tels quels, beaucoup de spécialistes en éducation se sont penchés sur le système éducatif des pays les plus performants comme la Finlande

notamment.

IV. CONCLUSIONS

La mise en perspective des résultats Pisa ne semble pas chose aisée, mais c'est une véritable opportunité de faire le bilan en matière de stratégie scolaire et de se poser les bonnes questions pour déterminer les actions à prendre.

Comme nous l'avons vu ci-dessus, le terme « littératie » ou « culture » traduit la conception du développement des aptitudes des jeunes à exploiter leurs savoirs et compétences et pas seulement à les reproduire. Le défi consiste à préparer les élèves à la vie réelle dans le respect des valeurs démocratiques et humanistes qui consistent à assurer l'égalité des chances à tous quels que soient le milieu social, le genre ou le statut autochtone ou immigrés de chacun.

Par ailleurs, sous l'angle des principes de bonne gouvernance, le développement personnel de chacun, le droit d'être soi-même, ont également fait leur apparition dans la stratégie de développement durable de l'Union européenne notamment. Un travailleur heureux est un travailleur performant, prêt à relever les grands défis sociétaux de la globalisation. Cette considération est décrite par certains pour son apparemment à la notion néolibérale de productivité dans le champ économique¹². Notons quand même qu'il s'agit là d'une stratégie « win-win » qui, si elle est réalisée dans le respect des préceptes de respect et de démocratie constitue une avancée non négligeable pour les droits de l'homme.

Dans ces deux perspectives, il nous semble que favoriser, à plus grande échelle, la culture à l'école en Communauté française deviendrait un atout majeur de réussite pour notre système éducatif à l'instar de la Finlande.

1 *Pisa : Programme international pour le suivi de l'acquis des élèves.*

2 *OCDE : organisation de coopération et de développement économique*

3 *Spineux B. (2010). Systèmes éducatifs nationaux et apport de la culture à l'école (2/2). Ecole et culture : Finlande versus Communauté française de Belgique .*

4 *OCDE (2010). Résultats du Pisa 2009 : synthèse.*

5 *Baye A., Demonty I., Lafontaine D., Matoul A., Monseur Ch. (2010). La lecture à 15 ans, premiers résultats de Pisa 2009. Unité d'analyse des systèmes et des pratiques d'enseignement (Aspe), Université de Liège, Les Cahiers des Sciences de l'Éducation n°31.*

6 *OCDE, brochure de présentation du programme Pisa.*

7 *Pour plus de détails concernant les principes généraux, les processus garantissant la fiabilité des résultats et plus particulièrement l'organisation en Communauté française de l'enquête Pisa, voir Baye A., Demonty I., Lafontaine D., Matoul A., Monseur Ch. (2010).*

8 *Baye A., Demonty I., Lafontaine D., Matoul A., Monseur Ch. (2010), page 6.*

9 *Socrates : programme d'action communautaire en matière d'éducation de l'Union européenne*

10 *Voir Demeuse M., Baye A. (2009). Indicateurs d'équité éducative. Une analyse de la ségrégation académique et sociale dans quelques pays européens. Revue française de pédagogie n°165, pp 91-103.*

11 *Lafontaine D., octobre 2010. Évaluations internationales des systèmes éducatifs et évaluation externes nationales... Points de convergences et de tension. Revue éduquer, n°76, pp 12-16.*

12 *Voir encadré « vers un taylorisme scolaire ? » in Van Haecht A., mars 2010. Quid du socle commun ? Péripéties pédagogiques et hésitations institutionnelles en Communauté française. Revue éduquer, n°72, pp 11-14.*